

Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1954)
Heft: 1

Artikel: Répétitions générales
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-791713>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ET voilà ! La pièce est jouée. Pendant une dizaine de jours, les couturiers ont soumis à la presse spécialisée leurs dernières créations. C'était, pendant cette période de froid extraordinaire, le spectacle habituel : les canapés de soie grise de Dior réservés aux personnalités marquantes, comme les fauteuils devant la cheminée chez Fath. Du coin de l'œil, ceux et celles de *Vogue*, de *Harpers*, de *l'Officiel*, de *Fémina* — et j'en oublie — mesuraient leur importance aux places qui leur avaient été réservées. Sans compter l'équipe Gordon-Lazareff (*Elle*) et les reporters de la presse quotidienne ; sans compter les habitués qui n'ont aucun titre particulier à être conviés que de s'appeler Besteguy, ou Louise de Vilmorin, ou Georges Auric. Sans compter les représentants de la grande presse française, ceux de la presse étrangère, ceux du textile, et les hirondelles, comme on dit au théâtre, ceux qui se glissent sans y avoir droit. Au dehors, un solide quinze degrés au-dessous embuait les vitres. A l'intérieur, la chaleur faisait fondre les maquillages. Simone Baron regardait en coin Lucien François, qui lorgnait Brunhoff qui guettait Carmel Snow. Une fois de plus, on se serait cru assistant à une répétition de théâtre. On lisait avec intérêt la littérature couturière, celle qui sert à rédiger les articles (sinon comment voudriez-vous que les reporters se souvinssent des 500 modèles qu'ils voient chaque jour !). Dans les papotages, les applaudissements, les critiques, les médisances, les colportages de nouvelles fausses, sous l'œil aigri des copieurs, la mode de printemps 1954 paraissait sur la scène. On sait qu'elle est déterminée par quelques leaders, les autres brochant sur le thème général, réussissant parfois aussi bien — parfois mieux — mais étant moins analysés et moins considérés puisque étrangers par définition, au peloton de tête que circonscrit la presse et que



Répétitions générales



PIERRE BALMAIN
Soie de Zurich

sanctionne la clientèle. Pas toujours, d'ailleurs, puisqu'on a vu à plusieurs reprises les journalistes entonner le chant de victoire et la déconfiture financière des héros prouver, à bref délai, que celle qui juge et celle qui achète peuvent avoir des opinions un tant soit peu différentes.

Bref, bric-broc, comme dirait Stève Passeur, le plus parisien des noctambules, qui use volontiers d'un vocabulaire aussi personnel qu'hermétique. Bref, il s'agissait, cette année, de faire le point, une fois de plus. L'offensive d'accourcissement de Christian Dior avait-elle emporté les bastions du conservatisme ? Verrait-on des jupes courtes et des tailles longues ?

Où demeurerait-on sous le signe d'un harmonieux compromis ? Encore qu'il soit pédant de rappeler ses propres propos, on pardonnera à l'auteur de renvoyer ses fidèles lecteurs au dernier compte rendu des collections d'hiver, dans lequel il disait que, selon toute vraisemblance, l'initiative Dior ne serait qu'à demi valable. Ayons la prophétie modeste. Il y a, certes, un léger accourcissement, très léger. En revanche, il y a une affirmation merveilleuse de la vraie couture.

Qu'est-ce que la vraie couture, direz-vous ? Celle qui crée de la beauté pour une élite restreinte. Il nous souvient d'une entrevue avec Paul Poiret, aux environs de 1945. Le couturier génial — le mot n'est pas exagéré — parlant de la couture, de son passé, de son présent et de son avenir, nous disait alors : « Il y a eu un homme qui a failli tuer la couture. Il était d'une intelligence pénétrante, mais a presque réussi à couper le cou de la poule aux œufs d'or, ce fut le plus élégant des couturiers de 1925, celui qui démocratisa la robe et comprit trop bien l'Amérique. La couture, ajoutait Paul Poiret, c'est du luxe, au départ ; qu'elle soit ensuite copiée, que ses idées servent à la masse, peu importe, mais il fallait lui conserver son caractère irréel, son ambiance de conte de fées. »

Or, par un paradoxe, inexplicable en apparence pour ceux qui connaissent mal le problème, mais tout à fait rationnel pour ceux qui réfléchissent, ce sont aujourd'hui les couturiers qui, dans les dernières années, se sont davantage penchés sur les problèmes de la couture en série, qui éprouvent aujourd'hui le besoin de frapper le sol du talon, pour s'élever au-dessus de la mêlée.

Pas de collection plus spécifiquement « couture » que celle de Jacques Fath, de l'homme qui deux fois l'an traverse l'Atlantique pour faire une collection de confection. Pas de collections plus « couture » que celles de Christian Dior ou de Balmain à qui les mêmes questions sont familières, on le sait. Et qu'on ne m'objecte pas les exemples de Balenciaga et de Grès. Ceux-là sont les exceptions qui confirment la règle. Ils ont toujours fait la part du talent, de l'élite et du luxe.

* * *

Sortant de chez Jacques Fath, l'autre soir, nous évoquions les éblouissants modèles de sa dernière création, ces tailleurs et ces robes ajustés, baleinés, construits pour des femmes mer-

CHRISTIAN DIOR
Soie de Zurich





MAUD & NANO

Tresse de paille de Wohlen

Photo Guy Arsac

artifices du drapé, des pinces, sens et contresens, mais faisait de ses robes des sortes de vêtements royaux.

Or, aujourd'hui, la simplicité apparente est une défense plus effective encore contre la copie. Ces manches montées bas, ces devants corsetés, ces robes à ampleurs travaillées, ces jeux de pinces, qui tiennent autant de la sculpture que de la couture, défient la reproduction servile. C'est nouveau et c'est autre chose.

Sur cette matière souple, ductile, mais impérieuse qu'est le corps de la femme, les créateurs coupent et recourent, construisent, bâtissent des robes. Ceux qui connaissent les lois de la confection savent aussi comment la distancer. Et c'est parfait ainsi.

* * *

Vous parlerai-je de la silhouette 1954 interprétée par les principaux couturiers ? Notre collaborateur, Jean de Harnbure, qui, depuis vingt ans, est au service de la couture, a bien voulu composer pour nos lecteurs la silhouette type de ce printemps qui va fleurir. Tout y

veilleusement minces, souples et élégantes ; et nous pensions que la confection n'aurait pas beau jeu à tenter de la copier. Et voilà le critère. Deux poids, deux mesures : une création géniale, à cire perdue (pas tellement d'ailleurs), et une production plus importante qui utilise les mêmes idées mais en les mettant à la portée de la masse.

Quant à Dior, il y a de tout dans ce défilé qui dure deux heures trente d'horloge. Et surtout de l'excellent. C'est un virtuose. Je défie une femme élégante, dans cette immense variété, de ne pas trouver le modèle qui lui convient. Et Balmain ! Et Givenchy ! Et Balenciaga, Grès, déjà cités, ces deux là ! Et Patou, où Raymond Barbas a chargé Marc Bohan de créer à ses côtés la collection, et Castillo chez Lanvin, et Jean Dessès, et Carven !

Jamais nous n'avons vu autant de petites robes simples, d'ensembles dépouillés. Oui, mais jamais ils n'ont fait preuve d'autant de science dans la coupe. Il faut remonter à l'époque de Madeleine Vionnet et d'Augusta Bernard pour retrouver, dans le passé, un tel souci de la technique.

Il y avait, autrefois, une école qui traitait la couture comme les maîtres de la peinture composaient leurs tableaux. Une Jeanne Lanvin, par exemple, apportait assez peu d'attention aux

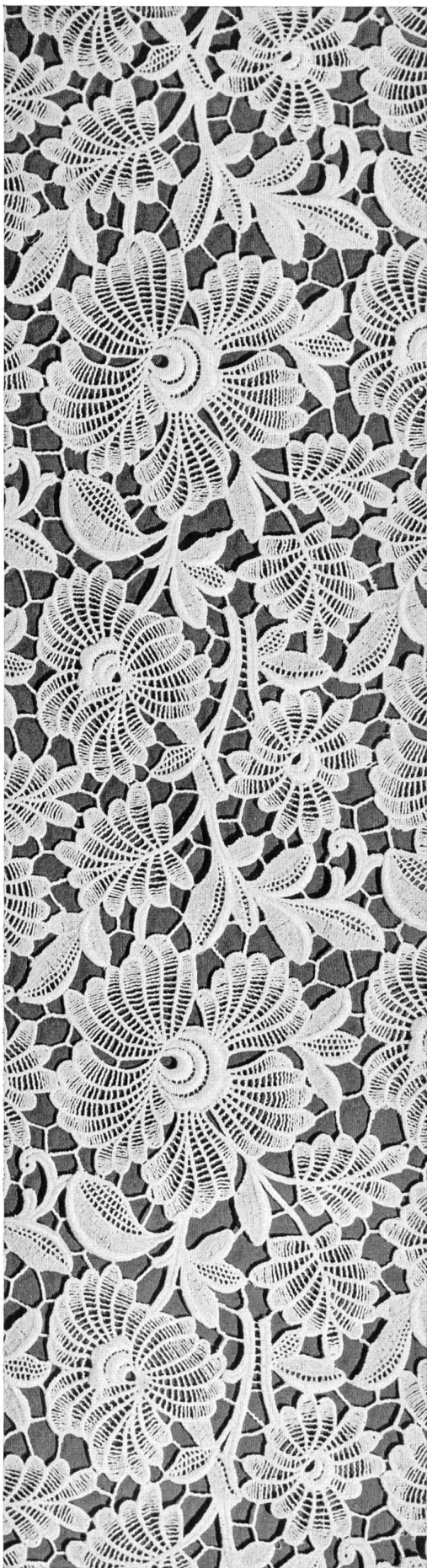
est : le grand chapeau en entonnoir, le décolleté bateau avec son dépassant blanc, la petite ceinture de taille, presque inexistante avec le nœud plat qui la boucle, la jupe juponnée en forme de cloche et surtout cette allure de jeunesse si caractéristique. La parisienne du printemps 1954 est jeune, décidée, légère, pimpante et simple. Qu'importent les variations, les emplois de tissu, les couleurs ? Evidemment, vous le savez déjà, toutes les collections réservent au bleu leur plus grande part. Cela tient aux efforts du textile, qui a su créer des teintes nouvelles dans des contextures originales. Cela tient aussi à l'ambiance générale, à ce désir de bleu qu'ont enregistré les cerveaux des couturiers, aussi subtils que des compteurs de Jaeger.

SIMONE CANGE

Laize en jersey de paille de Wohlen



Les photos et croquis accompagnant cet article vous montreront, par surcroît, tout le parti qu'ont tiré les créations du textile suisse, des dentelles et guipures, des incrustations, des cotonnades, des soieries, des rubans, des tresses de Wohlen, de tout ce qui fait que dans le domaine qui lui est accordé, le textile suisse se confirme une fois de plus l'un des meilleurs supporters de la couture française. Ajouterai-je que le décolleté bateau et le col marin se partagent la vogue ? Que les jupes sont à une longueur moyenne de 37 du sol, que la ligne princesse sans ceinture est balancée par la ligne classique, que les basques des tailleurs sont très courtes et souvent boutonnées jusqu'au bas, que le nœud est roi, au col, sur la ceinture, sur la jupe, sur les revers, qu'il y a encore beaucoup de tweeds — que les robes de cocktail, si pratiques sont



Dentelle et broderie de St-Gall

nombreuses, et se balancent à quelque 12 centimètres du sol, à que l'ingéniosité est partout et surtout dans les détails, et enfin que l'imprimé règne avec ses motifs abondamment fleuris.

* * *

Un dernier mot : les lecteurs de *Textiles Suisses* ne comprendraient pas qu'on ne leur parlât pas de la réouverture de la maison Chanel.

Coco Chanel, qui atteignit jadis le sommet de la notoriété, n'a pas entièrement répondu, semble-t-il, aux espoirs qu'on avait placés en elle. La couture est un art, et aussi un métier, dont il est dangereux de s'éloigner trop longtemps. Mais ceux qui connaissent sa finesse et son intelligence aiguës, lui font confiance. En tout cas, l'annonce de sa rentrée en scène a obligé les couturiers à se surpasser. C'est un service de plus qu'elle aura rendu à sa profession. Et nous pensons que ce n'est pas fini.

X. X. X.